

Les Heures de Musique 2007-2008

Dimanche 2 décembre 2007, 17h
Salle Faller du Conservatoire
Av. Léopold-Robert 34, La Chaux-de-Fonds

Jovanka Marville, clavecin

Jean-Sébastien Bach

Prélude et fughetta en fa majeur

Prélude et fughetta en ré mineur

Prélude et fughetta en sol majeur

Petits Préludes sol mineur
 do mineur
 do majeur
 la mineur
 mi mineur

Toccatà en mi mineur

Suite française en mi majeur
*Prélude, Allemande, Courante, Sarabande, Gavotte, Menuet polonais,
Petit Menuet, Bourrée, Gigue*

Toccatà en fa dièse mineur

Causerie à 16h15

Jean-Sébastien Bach

« *A l'unique Dieu suprême, pour l'honorer. Au prochain, pour en faire son éducation* »

JS Bach, dédicace de l'Orgelbüchlein, 1717

[Jean-Sébastien Bach] s'était installé à Weimar en juillet 1708. Ce faisant, il venait de réussir un des plus grands bonds de sa carrière. Ses émoluments s'élevaient maintenant à 225 florins, auxquels s'ajoutèrent 240 florins lorsqu'il devint Konzertmeister du petit orchestre de la cour. Bach se sentait d'autant plus à l'aise qu'il avait loisir de visiter toutes les villes et les cours qu'il désirait. Il suffisait que son élève Schubart le suppléât. Et sa renommée d'organiste se répandit très vite. Le travail acharné des années précédentes portait ses fruits. Il avait bouleversé la technique du jeu au clavier en inaugurant l'emploi du pouce. Auparavant on n'utilisait de préférence que les quatre autres doigts, tout l'art consistant dans la dextérité des chevauchements. D'où découlait une écriture plus simple, notamment dans les accords, le plus souvent à trois sons à chaque main et dans des positions suffisamment serrées pour être exécutées par les quatre doigts, qui ne disposaient que d'un écartement restreint. Si, d'aventure, on s'aidait du pouce, ce n'était qu'incidemment. Bach, assez dédaigneux des usages et des canons du « beau style » alors à la mode, comprit très vite quel prodigieux enrichissement découlerait de l'emploi régulier de ce doigt.

Tout y gagnait : technique instrumentale et musique. Les textures polyphoniques, en particulier, pouvaient être beaucoup plus subtiles, et quelle ampleur dans les accords ! Il inventa donc les prémices de la technique moderne du clavier, sans s'interdire du reste (il suffit de jouer une de ces fugues pour le faire d'instinct) les chevauchements de doigts traditionnels. De là, l'étonnement des musiciens devant cette virtuosité sans précédent et la complexité saisissante de l'écriture.

Il fallait tout réapprendre. Cette technique du reste était dans l'air ; et elle apparut bientôt un peu partout en Europe. Il est même fort possible que Bach en entretint Couperin le Grand dans quelques lettres, car bien des pièces pour clavecin de Couperin impliquent aussi le jeu du pouce régulier. La chose est du moins plausible. Quoi qu'il en soit, Bach fut le premier à l'imposer. Nous possédons quelques compositions pour clavier où Bach a noté lui-même ses propres doigtés à l'intention de ses élèves. [...]

Par surcroît, il avait développé considérablement sa technique du pédalier (dont à ses débuts il n'usait qu'avec prudence), au point de pouvoir saisir l'auditoire uniquement par une improvisation étourdissante sur pédales. Nous avons là-dessus une relation du recteur à Mirden, Constantin Bellermann : « *Ses pieds volaient comme des ailes sur le pédalier, et il déchaînait le*

tonnerre à travers l'église. Le prince Frédéric fut si saisi d'étonnement et d'admiration qu'il arracha de son doigt un anneau serti d'une pierre précieuse et l'offrit à Bach dès qu'il eut terminé. Si la seule habileté de ses pieds lui valut une telle récompense, que lui eût offert le Prince s'il avait fait par surcroît usage de ses mains ! ».

[...] On a fait très naïvement de lui le plus grand des auteurs de musique dite « pure ». Si on l'entend dans la perfection de la mise en œuvre, l'éloge est possible. Mais il est absurde si l'on veut couper sa musique de tous les rapports qu'elle engendre avec ce qui n'est pas elle-même. Ce serait, du reste, une monstruosité et comme un impensable accident de nature qu'une musique dissociée de tout ce qui la fait être et de tout ce qu'elle mire et représente. Pure de quoi ? en quoi ? et surtout, pourquoi ? La merveille est au contraire que la musique de Bach soit alors la plus « impure » de toutes. Car elle est grosse de la complexité d'un monde, et elle entend l'être.

[...] Le soin scrupuleux mis dans la pédagogie est exceptionnel chez les Maîtres. A l'ordinaire, ils détestent enseigner et du reste s'exécutent assez mal. Mais aux yeux de Bach, cela faisait partie de son métier. Il aimait à l'exercer sur ce point encore, ayant un très grand sens – lui aussi fort rare – du legs, de la transmission d'un art de génération en génération. L'idée du génie qui « ferme la porte » ne l'a jamais effleuré. Et s'il en fut un précisément, ce ne fut pas de sa faute. La solitude intransmissible et intransgressible de tout « grand homme » lui apparut encore moins. Il se considère comme un excellent *moyen* parmi d'autres. Un moyen pour apprendre aux jeunes l'art de la musique sérieuse. Tous les membres de sa famille avaient fait comme lui ; les plus savants enseignant les autres... Cela participait un peu de l'esprit du corps de métier ou du compagnonnage.

in MARCEL Luc-André, *Bach*, éd. Solfèges, 1961

Photographie Laure Marville



Durant ses études de piano, **Jovanka Marville** était déjà attirée par la musique des XVIIe et XVIIIe siècles. Elle s'est naturellement tournée vers le clavecin et les instruments anciens en étudiant principalement avec Christiane Jaccottet au Conservatoire de Genève, où elle a obtenu un Premier Prix de clavecin, et Johann Sonnleitner à Zürich. Par la suite, elle a eu la chance de rencontrer, lors de cours de maîtres, des musiciens tels que Andreas Staier (piano), Jesper Christensen (basse continue), Rudolf Lutz (improvisation).

Lauréate du Concours International de Bruges en 1989, elle se produit régulièrement en tant que soliste ou chambriste, et comme continuiste au sein de divers orchestres (Ensemble Vocal et Instrumental de Lausanne, Orchestre de Chambre de Lausanne, notamment).

Elle donne souvent des concerts au piano, car elle aime particulièrement les œuvres de Mozart, Haydn et du jeune Beethoven. Elle pratique également avec assiduité le clavecin pour ses infinies possibilités d'expression et de sensibilité.

Son premier disque, entièrement consacré à des œuvres de François Couperin, a été enregistré sur le somptueux clavecin Ruckers du Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel. Un autre cd vient de paraître sous le label AEON avec essentiellement des pièces de Louis Couperin, jouées sur un exceptionnel clavecin Louis Denis datant de 1658.

Depuis 2000, elle enseigne le clavecin et la basse continue à la Haute Ecole de Musique de Lausanne.

L'heure bleue - billetterie

Av. Léopold-Robert 27-29, La Chaux-de-Fonds

Tél : 032 967 60 50, www.heurebleue.ch

Adultes 25.- / AVS, chômeurs, Club Espace 20.- / étudiants et apprentis 10.-

Les professeurs et étudiants professionnels du Conservatoire neuchâtelois, les élèves du Lycée Blaise-Cendrars, ainsi que les enfants jusqu'à 12 ans bénéficient de la gratuité. Les places ne sont pas numérotées.

Plus d'infos au fil de la saison: www.inquarto.ch

Partenaires de la saison 2007-2008 des Heures de Musique :

Loterie Romande, République et Canton de Neuchâtel, Ville de La Chaux-de-Fonds, Conservatoire de musique neuchâtelois, Pour-cent culturel Migros, Fondation culturelle de la Banque Cantonale Neuchâteloise, Fondation Ernst Göhner, Radio Suisse Romande - Espace 2, Quotidien L'Impartial, Hôtel Athmos